

Le Fonds de dotation Neuf Cinq - Robert Delpire & Sarah Moon
annonce la première édition de la
BOURSE POUR LA PHOTOGRAPHIE SOCIALE
attribuée à Pierre Faure pour son projet « La France périphérique ».

« La photographie sociale est la photographie d'investigation et de communication sur les problèmes sociaux. C'est une photographie militante dont l'objet est de témoigner en faveur des victimes et de contribuer à la résolution des problèmes par le témoignage direct et l'action sur l'évolution des mentalités. »

Michel Christolhomme, *La photographie sociale*, coll. Photo Poche



Marielle et Dominique habitent un cabanon sans eau ni électricité au sommet d'une colline. Ils vivent de petits boulots saisonniers et de l'aide de différentes associations caritatives. Entre addiction, amour et violence. Var, 2015.

© Pierre Faure

La bourse pour la photographie sociale

Le Fonds de dotation Neuf Cinq – Robert Delpire & Sarah Moon annonce la 1^{ère} édition de la **bourse pour la photographie sociale**.

Elle poursuit l'engagement de Robert Delpire dans ce domaine, qui créa avec Michel Christolhomme en 1997 la galerie Fait & Cause spécialisée dans les sujets sociaux et dont il assura la direction artistique, tout comme il assura celle de l'Agenda des petits frères des Pauvres entre 1989 et 2002.

Dotée de 10 000 €, elle a pour objectif de soutenir un ou une photographe engagé.e dans ce domaine dans lequel les financements sont rares, **sans finalité déterminée** – il ne s'agit pas de soutenir un projet d'exposition ou de publication, mais de permettre à un.e photographe de poursuivre son travail.

L'édition 2025

Pour cette première édition, elle a été décernée à l'unanimité à **Pierre Faure** pour son projet « La France périphérique » entamé en 2015 qu'il va poursuivre en Occitanie.

Étant donnée la grande qualité des projets présentés, le jury a décidé d'attribuer un deuxième prix de soutien de 5 000 € à **Sarah Leduc** pour son projet « Tillandsias, Parcours de femmes en exil ».

Les **candidats** étaient proposés par le jury et le Fonds de dotation Neuf Cinq. Il s'agissait de : William Daniels, Marin Driguez, Grégoire Eloy, Pierre Faure, Philippe Grollier, Alexandre Larcan, Sarah Leduc, Gaël Turine, Francesco Zizola.

Le **jury** était composé de :

Sarah Moon

Quentin Bajac

José Chidlovsky

Michel Christolhomme

Anouk Grinberg

Emmanuelle Kouchner

Natacha Wolinski

L'intérêt des projets et des approches présentés lors de cette première édition renforce notre conviction qu'il est indispensable d'apporter notre soutien à la photographie sociale.

Le Fonds de dotation Neuf Cinq et les membres du jury saluent la mémoire de **Magali Jauffret**, décédée le 20 juin 2025, journaliste à l'Humanité qui avait été d'une aide si précieuse lors du Prix du Livre Robert Delpire et qui nous avait encore accompagnés pour préparer cette bourse.

Pierre Faure - France périphérique

Lauréat de la bourse pour la photographie sociale du Fonds de dotation Neuf Cinq

Note d'intention

Je documente depuis dix ans les franges les moins aisées de la société française, en couvrant l'ensemble du territoire à l'exception des grandes villes. Je souhaite par ce témoignage rendre visibles et concrètes les conditions de vie d'une partie des habitants du pays. Que des visages se substituent aux statistiques afin d'apporter au public des éléments de sensibilisation et de compréhension.

Le titre « France Périphérique » est emprunté à l'ouvrage éponyme du géographe Christophe Guilluy qui aborde les problématiques politiques, sociales et culturelles de la France contemporaine par le prisme du territoire. Il s'intéresse à l'émergence d'une « France périphérique » qui s'étend des marges périurbaines les plus fragiles des grandes villes jusqu'aux espaces ruraux en passant par les petites villes et villes moyennes. Il souligne que désormais 60 % de la population — et les trois quarts des nouvelles classes populaires — vivent dans cette « France périphérique », à l'écart des villes mondialisées.

J'ai entamé ce travail en 2015, après trois années passées à documenter l'extrême précarité (bidonville tzigane en 2012, CHU et CHRS en 2013 et 2014). J'ai commencé par rencontrer des personnes en difficulté avant d'ouvrir le champ au fil des rencontres. Je m'intéresse désormais aux classes populaires et moyennes.

Tous mes projets s'inscrivent sur le long terme et l'écoute y joue un rôle capital, il y a un tel besoin d'être entendues chez ces personnes. Je m'intéresse au parcours de chaque interlocuteur afin de comprendre sa situation, cela se fait au travers de « discussions libres » (je n'enregistre, ni ne prends de notes sur le moment).

Cette durée me permet d'établir des relations de confiance et de faire des photos porteuses de nos échanges où l'indicible et le mystère affleurent.

La rencontre de l'autre, le questionnement à l'autre constitue un des axes de mon travail.

Depuis le début je me suis intéressé aux personnes vivant des situations difficiles mais ma photographie ne se borne pas à enregistrer des informations relatives à ces conditions de vie. Au-delà du constat documentaire, c'est bien la condition humaine qui constitue ma matière photographique, avec tout ce que cela comporte de mystère, de zone d'ombre et d'éclat.

Je consacre environ une année à chaque région, je souhaite couvrir l'ensemble de la métropole.

Pierre Faure

Biographie

Pierre Faure est né en 1972, il travaille sur l'ensemble du territoire français. Il a étudié les sciences économiques.

Il produit d'abord un travail dans lequel l'abstraction et les évocations organiques occupent une place centrale (séries « rhizomes », « plis » et « palimpsestes »). Il aborde ensuite la question sociale en réalisant un travail d'immersion au sein d'une communauté Tzigane d'Île-de-France (2011-2012). En 2013 et 2014 Pierre Faure s'intéresse à la vie de personnes en grande précarité accueillies en centre d'hébergement d'urgence et tente de saisir dans ce quotidien les figures d'une humanité blessée (« Les Gisants », 2013, « Le Bateau », 2014). En parallèle à ces travaux il poursuit depuis 2010 une série sur les arbres urbains, interrogeant la place du végétal en milieu urbain.

Depuis 2015 il documente la France périphérique, en parcourant l'ensemble du pays, il y consacre environ cent cinquante jours par an.

Il réalise des reportages pour la Fondation Abbé Pierre, Emmaüs, CASP, ...

www.pierre-faure.com

Visuels libres de droits

L'utilisation des visuels est exonérée de droits dans la limite de la promotion de la bourse pour la photographie sociale du Fonds de dotation Neuf Cinq 2025. Les visuels doivent être accompagnés de leurs légendes et copyrights. Aucun visuel ne peut être recadré ou modifié.

Pierre Faure - France périphérique

Lauréat de la bourse pour la photographie sociale du Fonds de dotation Neuf Cinq



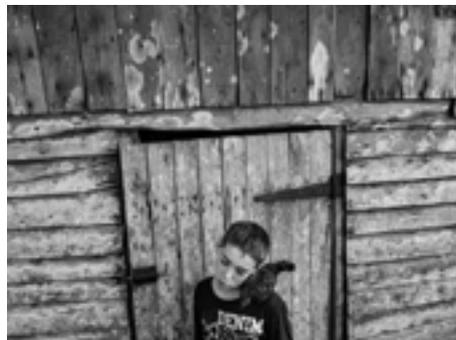
1. *Marielle et Dominique habitent un cabanon sans eau ni électricité au sommet d'une colline. Ils vivent de petits boulots saisonniers et de l'aide de différentes associations caritatives. Entre addiction, amour et violence. Var, 2015.*
© Pierre Faure



2. *Ces deux sœurs vivent avec leurs fils. Ils ont fait le choix de convertir l'exploitation familiale en bio. Le retard des subventions (bio) les met en grande difficulté. Hauts de France, 2018.*
© Pierre Faure



3. *Puy de Dôme, 2016. Rien de plus.*
© Pierre Faure



4. *Ce garçon vit avec son père dans une maison insalubre en pleine campagne. Bien qu'il soit scolarisé cet éloignement l'empêche d'avoir une vie sociale normale. Côtes d'Armor, 2019.*
© Pierre Faure



5. *A Rambervillers, commune située dans les Vosges, un habitant sur trois vit sous le seuil de pauvreté (INSEE, 2019). Vosges, 2020.*
© Pierre Faure

Sarah Leduc - Tillandsias, parcours de femmes en exil

2ème prix - bourse pour la photographie sociale du Fonds de dotation Neuf Cinq

Note d'intention

Longtemps oubliées des récits sur les migrations, les femmes sont pourtant de plus en plus nombreuses à quitter leur pays pour trouver refuge en Europe. Certaines y sont accueillies, plus ou moins dignement, une majorité est rejetée. Toutes ont en commun l'exil intérieur : ni le départ, ni le voyage, mais ce sentiment d'errance vécu par celles et ceux qui ne trouvent pas de place « dans un monde commun », écrit le sociologue Michel Agier. Pour les femmes exilées, la route apparaît sans issue. Les obstacles ne se lèvent pas à leur arrivée en Europe, au contraire. Réduites à rester des étrangères, elles sont nombreuses à ne pas trouver de lieu pour se reconstruire, recommencer, revivre. Pourtant, au-delà des difficultés, elles sont aussi des aventurières, des stratèges, des combattantes en quête de ligne de fuite. Ni héroïnes, ni victimes, elles se battent pour trouver leur place, telles les tillandsias, ces plantes qui fleurissent dans les airs, toujours hors-sol.

Depuis plusieurs années, je m'intéresse aux différentes facettes de l'exil des femmes : entre déchirements, errances, rêves d'autonomie, envies d'ailleurs et besoin d'ancrage. « Tillandsias » est un travail en plusieurs volets. Après deux premiers chapitres, l'un achevé et l'autre en cours, je compte poursuivre le travail en cours et ajouter deux chapitres à ce corpus : l'un sera consacré au portrait de Nurie, réfugiée albanaise aux cicatrices invisibles ; l'autre à la fin de vie en exil.

Biographie

Photographe et journaliste indépendante, Sarah Leduc est une portraitiste engagée sur les terrains humanitaires et sociaux. Après plusieurs années à couvrir l'actualité pour France 24, elle se consacre désormais à la photographie documentaire, privilégiant des projets au long cours, portée par la volonté de réduire l'invisibilité sociale des plus vulnérables.

De sa formation en anthropologie et son expérience de reporter, elle a gardé le goût des rencontres et cette passion de raconter « d'autres vies que la sienne ». Sensible aux sujets traitant des droits de l'Homme, elle s'intéresse aux marges et phénomènes migratoires depuis plusieurs années.

Elle est actuellement engagée dans la production et conception d'une exposition collective sur la précarité alimentaire co-construite dans le cadre d'ateliers photo avec les personnes directement concernées par ces injustices. Une exposition-plaidoyer, commanditée par l'UGESS et co-produite par trois épiceries sociales en France, est en préparation pour octobre 2025.

Visuels libres de droits

L'utilisation des visuels est exonérée de droits dans la limite de la promotion de la bourse pour la photographie sociale 2025.

Les visuels doivent être accompagnés de leurs légendes et copyrights.

Aucun visuel ne peut être recadré ou modifié.

Sarah Leduc - Tillandsias, parcours de femmes en exil

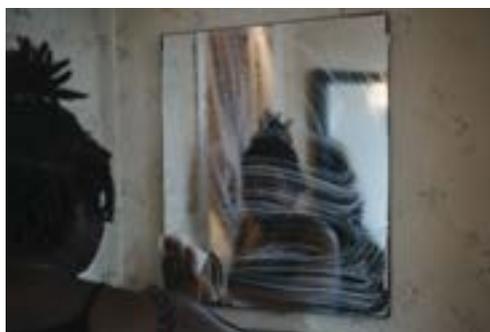
2ème prix - bourse pour la photographie sociale du Fonds de dotation Neuf Cinq



6. Tillandsias - Parcours de femmes en exil.

Reines mères

© Sarah Leduc



7. *Salimata traverse les jours sans bruit, comme une ombre, toujours discrète, l'OQTF planant sur sa tête telle une épée de Damoclès. Elle tente de faire oublier sa présence.*

© Sarah Leduc

Le Fonds de dotation Neuf Cinq - Robert Delpire & Sarah Moon

Créé en 2022 par Sarah Moon et Michel Christolhomme, il a pour objectifs de servir la photographie et l'image et de préserver et faire vivre le patrimoine de Robert Delpire, dont il conserve les archives.

En 2022, le Prix du Livre Robert Delpire a été décerné pour sa première édition à Dolorès Marat. Le livre *Dolorès Marat*, publié aux éditions delpire & co en 2023, était accompagné d'une exposition à la Fondation Sozzani à Paris, organisée par le Fonds de dotation Neuf Cinq en collaboration avec la Maison Européenne de la Photographie.

www.neuf5.org

Contacts presse

Catherine et Prune Philippot

Relations Média

+33 (0)1 40 47 63 42

cathphilippot@relations-media.com

prunephilippot@relations-media.com